



HAL
open science

Les gravures lyonnaises du *De proprietatibus rerum* et leur influence en Europe

Jean-Benoît Krumenacker

► **To cite this version:**

Jean-Benoît Krumenacker. Les gravures lyonnaises du *De proprietatibus rerum* et leur influence en Europe. *Gryphe, revue de la Bibliothèque de Lyon*, 2016, 26, pp. 10-15. halshs-01795861

HAL Id: halshs-01795861

<https://shs.hal.science/halshs-01795861v1>

Submitted on 15 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES GRAVURES LYONNAISES

DU *DE PROPRIETATIBUS RERUM* ET LEUR INFLUENCE EN EUROPE

Jean-Benoît Krumenacker

Vers 1240, un moine franciscain, Barthélemy l'Anglais, écrivait à Magdebourg le *De proprietatibus rerum* (« Des propriétés des choses »), une encyclopédie qui allait connaître un vif succès au point de devenir une œuvre majeure de la culture médiévale. Cette popularité s'exprime par le nombre très important de manuscrits subsistants – plus de 200 manuscrits pour la version latine – et d'éditions imprimées: une cinquantaine entre 1470 et 1609. Ce succès s'est aussi accompagné de nombreuses traductions en langues vernaculaires: italien, occitan, espagnol, anglais, néerlandais et surtout français avec la traduction préparée par Jean Corbechon, chanoine augustin, pour le roi de France Charles V en 1372. Dans la traduction française, l'œuvre prend le nom de *Propriétaire des choses*, «propriétaire» étant à prendre au sens ancien d'« ouvrage traitant des propriétés». Cet ouvrage, destiné à un public divers, expose les connaissances médiévales sur de nombreux domaines en dix-neuf livres¹ recouvrant l'ensemble de la Création; connaissances qui ne deviendront obsolètes qu'au cours du XVI^e siècle.

¹ Ces 19 livres traitent respectivement:
1) de Dieu; 2) des anges; 3) de l'âme;
4) des humeurs; 5) du corps humain;
6) des âges de l'homme; 7) des maladies;
8) de l'univers; 9) du temps; 10) de la
matière; 11) de l'air; 12) des oiseaux;

13) de l'eau et des poissons; 14) de la
terre; 15) des régions; 16) des pierres
et métaux; 17) des plantes et arbres;
18) des animaux; 19) des couleurs, goûts,
nombres et de la musique.

Le propriétaire des choses,
M. Huss,
 1482, « De l'âme », gravure,
 folio sign. b8 v°
 (BmL Rés Inc 1042)



L'apparition de l'imprimerie vers 1450 confirme le succès de cette œuvre. Au XV^e siècle, on en produit vingt-trois éditions en Europe: douze en latin, huit dans la traduction française de Corbechon, une en espagnol, une en anglais et une en néerlandais, ce qui montre la popularité de cette encyclopédie, surtout en France. Les imprimeurs lyonnais, en particulier, s'intéressent au *De proprietatibus rerum* puisque de Lyon sortent trois éditions latines et sept éditions françaises. Ces sept éditions lyonnaises de la traduction de Corbechon, auxquelles nous nous intéresserons plus particulièrement ici, sont celles imprimées par Matthias Huss le 12 novembre 1482, le 12 octobre 1485, le 7 avril 1487 et le 15 mars 1491, celle de Jean Siber vers 1484, celle de Guillaume Le Roy du 26 janvier 1485 et enfin celle de Claude Davost du 17 avril 1500².

De fait, sept éditions incunables sur huit du *Propriétaire des choses* sont lyonnaises, la dernière édition française étant parisienne. Les imprimeurs lyonnais sont également les premiers à se lancer dans la diffusion en langue vernaculaire de cet ouvrage puisque l'édition parisienne est très tardive (1499) et les éditions en d'autres langues sont postérieures: 1485 pour le néerlandais, 1494 pour l'espagnol et 1496 pour l'anglais. Parmi les Lyonnais, il faut souligner l'activité de Matthias Huss qui donne à lui seul plus de la moitié des éditions lyonnaises incunables du *Propriétaire des choses*, dont la première, alors que les trois autres imprimeurs (Siber, Le Roy, Davost) se contentent d'une seule édition.

Les six éditions in-folio qui se succèdent en moins de dix ans, entre 1482 et 1491 (nous excluons ici l'édition de Davost, plus tardive et qui ajoute d'autres traités à la suite du *Propriétaire des choses*) sont en apparence relativement différentes comme le montre le tableau suivant:

IMPRIMEUR	ANNÉE	NOMBRE DE FOLIOS	NOMBRE DE LIGNES PAR PAGE
Matthias Huss	1482	330	46
Jean Siber	[1484]	252	55
Guillaume Le Roy	1485	336	44
Matthias Huss	1485	296	48
Matthias Huss	1487	282	50
Matthias Huss	1491	224	57

On voit nettement que les éditions, y compris les quatre de Matthias Huss, sont tout à fait distinctes les unes des autres. Le nombre de pages a tendance à baisser alors que le nombre de lignes par page augmente. Ce qui provoque ces deux phénomènes est en fait la réduction de la taille des caractères utilisés. Les quatre éditions de Huss ont ainsi une hauteur imprimée quasiment identique quel que soit le nombre de lignes. Le coût du papier étant important dans la production du livre, nous avons là une économie importante d'environ un tiers entre 1482 et 1491.

² Les caractéristiques de ces éditions, ainsi que de celles en français imprimées aux XV^e et XVI^e siècles sont présentées dans l'article de F. Fery-Hue « Libraires et imprimeurs: les éditeurs de Jean Corbechon de 1480 à la fin du XVI^e siècle », *Encyclopédie médiévale et langues européennes*, Paris, H. Champion, 2014, p. 47-87.

Ce qui est, en revanche, commun à ces éditions, c'est qu'elles sont toutes illustrées avec vingt gravures. L'illustration est d'ailleurs une caractéristique propre à l'ensemble des éditions en langue vernaculaire de cette encyclopédie qu'on retrouve également dans les versions anglaises, espagnoles et néerlandaises avec généralement entre une dizaine et une vingtaine de gravures. En revanche, aucune édition en latin n'est illustrée. Cette dichotomie est tout à fait intéressante. On la retrouve, quoique de façon moins marquée, dans la tradition manuscrite ; les manuscrits latins du *De proprietatibus rerum* sont généralement pas ou peu enluminés et destinés à l'étude alors que les manuscrits en français sont des livres de prestige richement décorés. Cela correspond également à deux publics : d'un côté des clercs ou des savants qui maîtrisent le latin et se servent de l'ouvrage pour leurs travaux et de l'autre la noblesse et la bourgeoisie lettrée qui achètent des livres pour leur culture personnelle et pour leur prestige. Le passage à l'imprimé reprend donc ici une habitude ancienne et l'absolutise en distinguant nettement les publics et leurs attentes.

DES ILLUSTRATIONS ORIGINALES DANS LES ÉDITIONS DE MATTHIAS HUSS

Avec son édition du 12 novembre 1482, Matthias Huss inaugure l'illustration du *Propriétaire des choses*. Il propose un ensemble de vingt gravures : une en ouverture de l'ouvrage qui représente Jean Corbechon remettant sa traduction au roi de France Charles V, puis une au début de chaque livre, présentant son contenu. Ces vingt illustrations forment un ensemble cohérent de gravures sur bois qui correspond parfaitement au contenu. Il est donc tout à fait probable que Matthias Huss les ait fait faire spécialement pour cette édition, très certainement par un graveur lyonnais. Le style est d'ailleurs proche de ce qu'on peut voir dans d'autres éditions lyonnaises. Le trait est épuré, les personnages figés, le jeu des ombres est quasiment inexistant, le décor est souvent très simple sans perspective ni profondeur. Malgré une certaine naïveté, le dessin n'est pas toutefois sans technique ni sans grâce. L'illustration du livre 3 (« De l'âme »), Dieu envoyant son âme à Adam, en est caractéristique. Le décor est simple, la nature est symbolisée par quelques fleurs et des touffes d'herbes, et seuls les arbres ont une apparence plus complexe mais on ne trouve aucune ombre ni perspective. Les représentations de Dieu et de l'âme, sous la forme d'un enfant, sont assez naïves mais celle d'Adam n'est pas sans charme, ni sans une certaine maîtrise et correspond aux canons artistiques de l'époque. Il est possible que l'ensemble des vingt gravures soit l'œuvre d'un seul artisan. En effet, Lyon compte au XV^e siècle plusieurs graveurs sur bois qui produisent notamment des cartes à jouer et à qui les imprimeurs s'adresseront pour la fabrication des illustrations de leurs ouvrages.

Le propriétaire des choses, Huss,
1482, « De Dieu »,
gravure,
folio sign. a1 r°
(BmL Rés Inc 1042)



Le propriétaire des choses, Huss,
1485, « De Dieu »,
gravure,
folio sign. a1 r°
(BmL Rés Inc 278)



³ H. Meyer, *Die Enzyklopädie des Bartholomäus Anglicus: Untersuchungen zur Überlieferungs- und Rezeptionsgeschichte von « De proprietatibus rerum »*, Munich, Fink, 2000, p. 363 sqq.

⁴ De nombreux livres ne se prêtent guère à des représentations très originales. Les livres sur les anges (livre 2), les animaux (livre 18), les oiseaux (livre 12), les plantes (livre 17) donnent par exemple toujours lieu à des illustrations de nombreux anges, animaux, oiseaux, plantes. Ou de même le livre sur Dieu (livre 1) possède assez logiquement des représentations de la Trinité.

**Le propriétaire des choses,
G. Le Roy,**

1485: De l'âme, gravure, folio
sign. b8 r° (BmL Rés Inc 447).
La planche utilisée est une copie
de celle présentée à la page 11.

Il est intéressant de noter que cette première édition imprimée offre un cycle illustré plutôt original. Comme nous l'avons dit plus haut, les manuscrits du *Propriétaire des choses* étaient en majorité également illustrés et souvent avec une enluminure au début de chaque livre comme c'est le cas dans nos éditions imprimées. Malgré de nombreuses divergences, les manuscrits suivent majoritairement une tradition iconographique issue du manuscrit offert à Charles V³. Or l'édition de Huss en est relativement éloignée, en particulier pour les livres qui pouvaient susciter des représentations très diverses⁴ comme le livre 10 sur les matières et les formes ou le livre 19 sur les couleurs, goûts, nombres etc. où les dessins sont tout à fait originaux. Pour d'autres livres, on peut également noter des changements importants comme pour le livre 5 (« du corps humain ») où les manuscrits possèdent généralement la représentation d'un médecin avec son patient alors que l'édition de Huss propose la dissection d'un homme par plusieurs médecins. Le texte qui sort des presses de Matthias Huss est celui de Corbechon, qui a été corrigé pour l'impression par Pierre Farget, docteur en théologie du couvent des Augustins de Lyon. Ce dernier a-t-il aussi joué un rôle dans l'élaboration du programme iconographique ? Ou bien Matthias Huss en a-t-il assuré l'entière responsabilité ? Il est évidemment impossible de trancher. Ce concepteur est forcément un lettré connaissant le texte à illustrer, ce qui exclut le graveur qui n'a probablement fait qu'exécuter une commande.

Dans ses trois éditions suivantes, celles de 1485, 1487 et 1491, Matthias Huss réutilise les bois qui ont servi à l'édition de 1482 à l'exception de l'image qui ouvre le premier livre (« de Dieu »). Celle-ci connaît dès l'édition de 1485 une nouvelle version qu'on retrouvera dans les éditions ultérieures. Le sujet est exactement le même : une représentation trinitaire en « trône de grâce » entourée d'anges portant un dais. Le style est en revanche très différent: l'image est beaucoup plus complexe et les hachures sont abondamment utilisées pour créer de l'ombre. Son graveur est manifestement différent de celui qui a composé le cycle iconographique de 1482. Les dimensions de l'image diffèrent également de celles des autres gravures et ne correspondent pas exactement à la largeur de la page. Mais le bois a-t-il été gravé spécifiquement pour le *Propriétaire des choses* ? Il n'a en tout cas apparemment jamais été utilisé auparavant. En ce qui concerne le bois original de 1482, il a probablement été perdu ou endommagé, ce qui expliquerait la commande ou l'achat de ce bois de substitution par Huss.



**DES ILLUSTRATIONS REPRISES
PAR LES ÉDITEURS SUIVANTS**

Vers 1484, Jean Siber décide d'imprimer à son tour une édition du *Propriétaire des choses* qu'il fait illustrer de même par un cycle de vingt gravures. Leur contenu est directement inspiré de l'édition de Matthias Huss qui a apparemment servi de modèle au graveur pour la majorité des bois gravés. L'artisan est différent de celui employé par Huss et son travail est de bien moindre qualité. Les traits sont souvent plus grossiers et moins souples. Dans les illustrations qui sont presque des copies parfaites de l'édition de Huss, la différence est en particulier visible dans les chevelures, ondulées chez Huss, et assez raides chez Siber. En ce qui concerne le contenu des illustrations, celles du prologue et des livres 1, 2, 3, 5, 6, 7, 10, 12, 13, 14, 16, 17 et 19 sont des copies, parfois quasiment parfaites, des gravures de l'édition de Huss. Par exemple, pour l'illustration du livre 3, il faut compter les touffes d'herbes autour d'Adam pour les différencier. Généralement les illustrations de Siber, qui sont de taille inférieures à celles de Huss, ont un peu moins d'éléments. Au livre 2 par exemple, le graveur a recopié l'édition de Huss en enlevant les trois anges de gauche. L'illustration qui ouvre le livre 9 (« Du temps ») est un cas un peu particulier. Le graveur de Siber représente autour d'un cercle les douze mois de l'année, comme l'avait fait le graveur de Huss, mais dans une présentation très différente et dans un style beaucoup plus grossier, rajoutant toutefois les signes du



Le propriétaire des choses, Huss,
1482, « Du temps », gravure, folio 136 r°
(BmL Rés Inc 1042)

Le propriétaire des choses, Le Roy,
1485, « Du temps », gravure, folio sign. r5 r°
(BmL Rés Inc 447)

zodiaque. Néanmoins, si l'on regarde mois par mois les vignettes proposées, on constate une ressemblance quasi-parfaite des sujets, si ce n'est que les scènes de Siber sont toujours inversées par rapport à celles de Huss. Cette caractéristique se retrouve dans l'ensemble, le calendrier de Huss se lisant dans le sens des aiguilles d'une montre avec janvier en bas; celui de Siber dans le sens contraire, janvier étant également en bas. C'est un phénomène que l'on retrouve parfois pour des illustrations gravées l'une sur l'autre: l'impression agissant comme un miroir, il faut graver une image à l'envers pour la voir imprimée à l'endroit. Certains graveurs oublient d'inverser sur leur bois l'image qu'ils copient et produisent donc une image inversée. Il est probable ici que le graveur de Siber ait recopié la planche de Huss en la réadaptant et, devant la complexité de l'opération, ait négligé d'inverser les scènes.

Enfin, pour les illustrations des livres 4, 8, 11 et 15⁵, le graveur de Siber produit des illustrations tout à fait originales qu'on ne retrouve pas non plus dans la tradition manuscrite. Ces quatre images ont en commun la figure centrale du cercle, représentant le globe terrestre et l'univers, qui est plus marginale voire absente dans les gravures correspondantes chez Huss dont le graveur préfère les paysages. Pourquoi le graveur de Siber a-t-il recopié plus ou moins fidèlement l'ensemble des illustrations de Huss à l'exception de ces quelques images? Disposait-il d'une autre source iconographique qui aurait inspiré ces quatre gravures? Il est difficile d'apporter des réponses à ces questions dans l'état actuel de nos recherches.

Au contraire de Jean Siber, qui n'a pas pu ou pas voulu emprunter les bois de Huss, Guillaume Le Roy utilise en 1485 les bois de Jean Siber. Son édition possède donc exactement la même série d'illustrations. On constate juste que certains bois sont endommagés chez Le Roy alors qu'ils étaient intacts dans l'édition de Siber, ce qui permet d'avancer une datation approximative de cette édition sans date. On connaît d'autres échanges de bois entre Siber et Le Roy à cette époque.

Le modèle iconographique proposé par Huss va se perpétuer. Près de vingt ans plus tard, une décennie après la dernière édition du *Propriétaire des choses* par Huss, Claude Davost imprime en 1500 une édition augmentée de l'ouvrage qui comprend 22 illustrations dont 19 pour le *Propriétaire des choses* en lui-même, la gravure en tête du prologue manquant par rapport aux éditions antérieures. Les images de cette édition restent assez naïves même si on peut observer une nette sophistication du décor et une plus grande complexité des ombres. Le contenu des illustrations est quant à lui directement inspiré des éditions de Huss sans pour autant en être une copie fidèle comme ont pu l'être la plupart des gravures de Siber. Le graveur reprend plus ou moins la composition de l'illustration et la réinterprète dans son style. On peut également noter que les illustrations de l'édition de Davost sont inversées par rapport à celles de Huss, ce qui indique souvent, comme nous l'avons expliqué plus haut, une relation de copie.

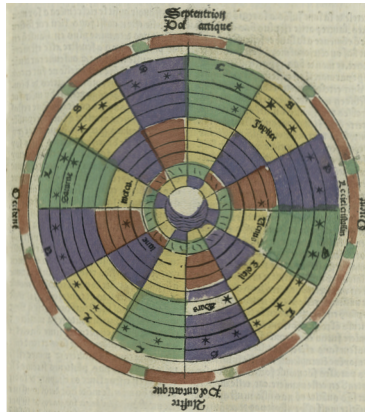
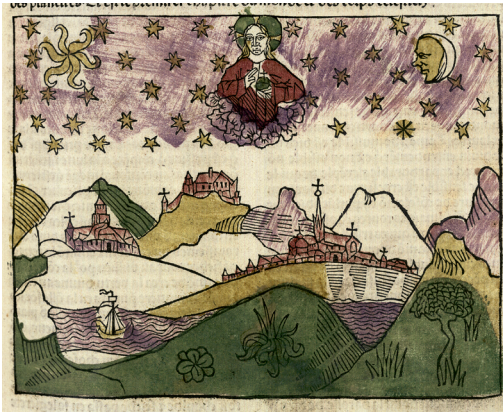
Le modèle va également s'exporter. L'édition parisienne d'Antoine Vérard datée vers 1499 possède aussi 20 illustrations directement inspirées des éditions lyonnaises et plus exactement de celles de Siber et de Le Roy dont elle possède les variantes par rapport à celles de Huss. C'est également davantage une inspiration qu'une copie fidèle

⁵ *Le propriétaire des choses*, Huss, 1482, « Du temps », gravure, folio 136 r° (BmL Rés Inc 1042)

⁶ La copie des illustrations hollandaises est assez médiocre. Une illustration est déplacée: la copie de l'image ouvrant le livre 14 (« de la terre ») de l'édition hollandaise introduit le livre 13 (« de l'eau ») de l'édition anglaise. De fait, cette image représentant un littoral peut correspondre à ces deux livres.

⁷ Paris, BNF, ms. fr. 218. Reproduit sur Gallica.

⁸ L'ouvrage finit donc étrangement par « Imprimé audit lieu de lion par honorable homme maistre Jehan cyber, maistre en lart de impression » copié, à la main.



Le propriétaire des choses, Huss,
1482, « De l'univers », gravure, folio 136 r° (BmL Rés Inc 1042)

Le propriétaire des choses, Le Roy,
1485, « De l'univers », gravure, folio sign. r5 r° (BmL Rés Inc 447)

même si on retrouve souvent le sujet et la composition originale. Le style est en revanche beaucoup plus élégant. Plusieurs gravures sont inversées selon le processus déjà évoqué. Cette inversion est parfois imparfaite ce qui donne des résultats parfois aberrants. Ainsi au livre 8 (« de l'univers »), la représentation du cosmos a bien été copiée mais le graveur a inversé l'est et l'ouest et a dû vouloir se rattraper en inversant aussi nord et sud, ce qui donne d'une part aux planètes une position à l'envers par rapport aux points cardinaux et place d'autre part le pôle antarctique au nord et l'arctique au sud. Au livre 9 (« du temps »), le cycle des mois revient en sens horaire comme dans l'édition de Huss mais pour une raison inconnue le graveur parisien décale de 30° la frise des mois sans faire un même décalage pour la frise des signes astrologiques ce qui fausse la correspondance.

L'édition en espagnol, imprimée à Toulouse en 1494 par Heinrich Mayer, s'inspire également directement des éditions de Huss pour la plupart de ses illustrations. De manière étonnante, l'imprimeur décide de ne pas donner d'illustrations aux deux derniers livres et illustre avec la même gravure les livres 10 et 14 dont les images sont assez ressemblantes dans les éditions lyonnaises.

Au contraire, l'édition néerlandaise, imprimée à Haarlem en 1485 par Jakob Bellaert, est la seule qui soit réellement innovante: elle propose onze illustrations d'une très grande qualité artistique, bien supérieure à celle de toutes les autres éditions, et sans aucun lien avec les images lyonnaises. Ces gravures illustrent souvent plusieurs livres en une seule image, souvent inspirée des modèles manuscrits. Le cas de l'édition anglaise, imprimée par Wynkyn de Wonde vers 1496, est plus complexe. Elle possède dix-neuf gravures, une pour chaque livre, dont sept sont clairement inspirées de celles présentes dans l'édition hollandaise⁶ et douze par les éditions de Huss. Cet imprimeur semble avoir, au début, préféré les illustrations hollandaises et copié les lyonnaises uniquement pour les livres auxquels l'édition hollandaise n'a pas de gravures avant de se décider à ne copier que les illustrations de Huss.

Plus anecdotique, la postérité des éditions de Huss concerne également un manuscrit⁷ copié à la fin du XV^e siècle, probablement pour Yvon du Fou, grand veneur de Louis XI, et dont le texte est pris sur l'édition de Jean Siber. Le scribe chargé de copier l'ouvrage a transcrit jusqu'au colophon du texte imprimé⁸. Les enluminures sont des interprétations fidèles des gravures lyonnaises mais suivent le cycle de Huss et non la variante de Siber, preuve que ce manuscrit a été réalisé à partir de deux éditions incunables différentes.

Matthias Huss a donc réussi à imposer une iconographie aux éditions incunables du *Propriétaire des choses*, qui va se diffuser en France et en Europe par la copie des gravures de ses éditions (Lyon, la version espagnole et en partie l'anglaise) et de celles de la variante de Jean Siber (Lyon et Paris) ainsi qu'à au moins un manuscrit. Au final, l'édition hollandaise est la seule à posséder des illustrations avec une vraie valeur artistique, restant totalement imperméable à l'influence lyonnaise, mais sans grand rayonnement sur les autres éditions malgré une parution ancienne (24 décembre 1485). Les cycles iconographiques très proches de ces dix éditions en langue vernaculaire du *De proprietatibus rerum*, représentant plusieurs milliers d'exemplaires, illustrent également le caractère figé de l'imprimerie par rapport à la copie manuscrite qui donne, pour les textes comme pour les images, beaucoup plus de variantes.

Jean-Benoît Krumenacker

est doctorant en histoire médiévale, membre du CIHAM (Université Lumière Lyon 2) et du Centre Gabriel Naudé (Enssib). Avec le financement de la région Auvergne-Rhône-Alpes, il travaille sur les bibliothèques et les livres à Lyon au moment du passage du manuscrit à l'imprimé à la fin du XV^e siècle et au début du XVI^e siècle.